

SHARE
27 — 31.01 2025

*“L’art de vivre.
Soin, Attention,
Réparation.”*



ArBA
Esa

Académie royale des Beaux-Arts
Bruxelles — École supérieure des Arts

La semaine intensive SHARE propose, comme chaque année, un programme à géométrie variable de rencontres, conférences, débats, plateformes, workshops et projections.

Cette semaine de recherches et d'échanges, pendant laquelle nous essayons d'approfondir une problématique en croisant les pratiques artistiques et théoriques, est destinée aux étudiant·es de master. Elle est ouverte également aux enseignant·es de l'école, aux étudiant·es de bachelier, aux artistes externes et au public.

SHARE

27 — 31.01 2025

Cette 9^e édition de la semaine SHARE s'inscrit sous le signe de l'inclusivité et de la diversité pour une ouverture vers une culture de l'accueil et de l'hospitalité. La semaine est dédiée aux domaines du soin, du souci de soi et des autres, qui impliquent une attention et une réparation à l'égard du monde humain et non-humain. En quoi est-ce crucial de placer aujourd'hui le soin au centre de la réflexion artistique et intellectuelle, de la réflexion des formes sociales et politiques, et dans nos vies ? Partant de la fragilité comme condition humaine, le soin, la réparation, la mission écologique liée aux mondes vivants affirment chacun et chacune à sa manière que rien ne tient en solitude, dans l'isolement, l'exploitation pure et dure ou l'oubli, et que les personnes comme les choses nécessitent toujours un soin, une attention qui les fasse exister.

Soin, attention, réparation sont là pour révéler le courage nécessaire face à la souffrance et au désespoir perçus comme signes de faiblesse, mais aussi pour comprendre les codes qui permettent de naviguer dans une société mouvante, instable et violente.

Les intervenant·es aborderont des pratiques liées au *care* qui relèvent d'un champ d'activités large comprenant tout ce qui est entrepris pour soigner, soutenir, maintenir, prolonger et réparer le « monde », afin d'y vivre aussi bien que possible. « Ce monde inclut nos corps, nos « êtres », notre environnement, tout ce que nous travaillons à relier ensemble dans un réseau dense et complexe qui soutient la vie. » *

Les rencontres de cette édition de la semaine SHARE proposent aussi de manière périphérique (comme une toile de fond) des questions relatives à

la dialectique visible/non-visible, et à la distinction entre privé et public, dans une optique privilégiant les rapprochements, les alliances et les récits qui déstabilisent les oppositions et les pensées binaires. Pour finir, la semaine SHARE se voudra sensible dans son organisation à la question du temps, explorée entre autres sous l'angle du « Crip-Time », terme utilisé par des théoricien·es du handicap pour désigner le temps supplémentaire et nécessaire à une personne touchée par un handicap ou une maladie pour effectuer ses tâches quotidiennes. Le « Crip-Time » signale également un conflit avec le temps normatif, la répartition ou la segmentation normative du temps dans la vie quotidienne, dictées par des exigences sociales et politiques liées à des impératifs économiques non inclusifs.

La semaine SHARE essaiera, au travers de témoignages d'artistes et chercheur·euses invité·es, de déployer ces questions dans la perspective d'une écologie de l'attention qui valorise les gestes quotidiens et les arts de vivre.

Le projet FRArt, appel 2023, porté par Laurie Charles est au départ de cette semaine SHARE.

" À travers ma propre expérience de la maladie en dialogue avec celle d'autres artistes, auteurs, curateurs, acteur·rices culturel·les et à partir d'œuvres plastiques, théoriques et littéraires, le projet de recherche propose de réécrire une histoire des corps malades par la narration subjective, les récits autopathographiques, l'autofiction et les pratiques visuelles. "

— Extrait de la note synthétique du projet écrit par Laurie Charles.
« Récits pluriels de la maladie – outils d'émancipation narratifs et artistiques. »

* Berenice Fisher, Joan Tronto : *Toward a feminist theory of caring.*

Films Workshops Conférences Lecture/échanges Présentation Crip-time Installations Journée d'étude

Les workshops sont réservés uniquement pour les étudiant-es de master sur inscription. Les étudiant-es de bachelier sont invité-es à participer aux autres activités lors de cette semaine. Ces activités sont ouvertes également au public externe et se déroulent dans l'auditoire Horta.

Pour cette édition, vous aurez l'occasion de découvrir l'installation proposée par Giulia Vismara « *Bodies of resonances* » dans l'Arbaquarium qui restera visible toute la semaine. (Voir page 28).

Lundi 27.01 2025

	09:30 — 10:00	Accueil.	
	10:00 — 11:00	Mot de la direction et de la coordination artistique. Présentation du programme et des invité-e-s.	
P.6	11:00 — 12:00	Film: <i>Lands of Concert.</i> Jija Sohn, Andrea Zavala Folache, Lucy Wilke et Oneka Von Schrader.	Ouvert au public
P.8	14:30 — 17:00	Workshop: <i>Maison de vie 2.0.</i> Giulia Sugranyes.	
P.10		Workshop: <i>Training pop star éclatée</i> — cozy winter edition. Stars éclatées.	
P.12	17:30 — 18:30	Conférence: <i>Pour une politique féministe, antiraciste et décoloniale des besoins vitaux</i> Françoise Vergès.	Ouvert au public

Mardi 28.01 2025

P.10	09:30 — 12:30	Workshop: <i>Training pop star éclatée</i> — cozy winter edition. Stars éclatées.	
P.14		Workshop: <i>Unrecord.</i> Francesca Grilli. En collaboration avec Benno Steinegger.	
P.16	11:30 — 12:30	Lecture/échanges: <i>Respirer, tout court.</i> Marielle Macé.	Ouvert au public
P.16	14:30 — 17:30	Workshop: <i>Respirer, tout court.</i> Marielle Macé.	
P.8		Workshop: <i>Maison de vie 2.0.</i> Giulia Sugranyes.	
P.18	16:30 — 17:30	Film: <i>Tabù</i> , de Nelson Makengo.	Ouvert au public
P.20	18:00 — 19:00	Conférence: <i>La maintenance comme art de faire durer les choses.</i> Jérôme Denis.	Ouvert au public

Mercredi 29.01 2025

P.10	09:30 — 12:30	Workshop: <i>Training pop star éclatée</i> — cozy winter edition. Stars éclatées.	
P.16		Workshop: <i>Respirer, tout court.</i> Marielle Macé.	
P.14		Workshop: <i>Unrecord.</i> Francesca Grilli. En collaboration avec Benno Steinegger.	
P.22	14:30 — 15:30	Présentation: <i>La création comme thérapie source inépuisable de ressources accessible à tous et à toutes!</i> Juliette Berguet.	Ouvert au public
P.24	14:30 — 17:30	Installation: <i>Une exploration du care par les aliments.</i> Executive Master Food Design.	Ouvert au public
P.18	18:00 — 20:30	Film: <i>Tongo Saa</i> , de Nelson Makengo. Présentation et débat avec Rosa Spaliviero.	Ouvert au public

Jeudi 30.01 2025

Vendredi 31.01 2025

P.14	09:30 — 12:30	Workshop : Unrecord. Francesca Grilli. En collaboration avec Benno Steinegger.
P.26		Workshop : Contacts. Hana Miletic. (Départ depuis l'ArBAquarium vers la Fondation Walter & Nicole Leblanc).
P.8	14:30 — 17:30	Workshop : Maison de vie 2.0. Giulia Sugranyes.
P.14	17:30	Restitution : Unrecord. Francesca Grilli. En collaboration avec Benno Steinegger.
	18:00	Drink.

P.30	10:00 — 12:00 14:00 — 18:00	Journée d'étude : The Illness Narratives <i>Récits pluriels de la maladie – outils d'émancipation narratifs et artistiques.</i> Laurie Charles invite Bettina Samson, CrashRoom (Etienne Chosson et Lari Medawar), Georgia René-Worms, Guslagie Malanda, Vanessa Desclaux et Won Jin Choi.
------	--------------------------------	---

27 — 31.01 2025

SHARE 2025 : L'art de vivre. Soir, Attention, Réparation

ArBA — Esa

P.6 Jija Sohn P.6 Andréa Zavala Folache P.6 Lucy Wilke
 P.6 Oneka Von Schrader P.8 Giulia Sugranyes
 P.10 Stars éclatées P.12 Françoise Vergès P.14 Francesca Grilli
 P.14 Benno Steinegger P.16 Marielle Macé P.18 Nelson Makengo
 P.18 Rosa Spaliviero P.20 Jérôme Denis P.22 Juliette Berguet
 P.24 Food Design P.26 Hana Miletic P.28 Giulia Vismara
 P.30 Laurie Charles & ses invité.e.s

27 — 31.01 2025

SHARE 2025 : L'art de vivre. Soir, Attention, Réparation

ArBA — Esa

Lands of Concert

Jija Sohn,
Andrea Zavala Folache,
Lucy Wilke and
Oneka Von Schrader

Lands of Concert is a living practice by Jija Sohn in collaboration with Andrea Zavala Folache, Lucy Wilke, Oneka Von Schrader and Julia Reist. They work on a continuous reshaping of body-mind territories, an exploration to break through established personal, cultural and theatrical codes and boundaries.

They create a space where the lines between instructing and performing and between staging and witnessing are blurred. It is an ever unfolding landscape, physically exploring the notion of the other and the intimacy we can find there. Lands of Concert is inviting the audience to come on this journey of fantasies, questions and collective care. The performers propose different protocols of giving – and receiving and guide the public to be part of a topography of ‘elevated actions’ where movements, sounds and objects are continuously shifting, losing their initial formal and defined boundaries. It is an invitation to an experience of liquid roles and relationships that change the immediate present we are in.

Jija Sohn (www.jijasohn.com) is a Japanese-Korean artist based in Amsterdam. Before entering the Performing Arts field she had obtained a master in Applied Linguistics at Purdue University in the USA. In 2015 Jija graduated from the SNDO (School for New Dance Development in Amsterdam). She rooted her practice in the principles of well being, care and the fullness of life.

Since 2019, she has dedicated her work and practice to exploring human connections and relations. <http://www.performinggender.eu/theaterfestival-boulevard-tales-shared-embodied-heritage-of-mutual-history/>

Andrea Zavala Folache has a transdisciplinary approach to dance informed by her/their training in visual arts, painting, and choreography. She/they believes that experimenting with these disciplines un-hierarchically and ‘through each other’ can sustain relations and knowledge that move both within and beyond assumptions. Apart from engaging in long-term collaborative creations and experiments, such as Domestic Anarchism, Lands of Concert and Performing Arts Forum, Andy has a pedagogical practice teaching at SNDO.

Lucy Wilke is a singer, actor, dancer, author and director. She performs all over Germany with her band Blind & Lame. Lucy has spinal muscular atrophy (SMA) and uses a wheelchair. Lucy has been a permanent member of the ensemble at the Münchner Kammerspiele since autumn 2020.

Oneka von Schrader is on stage since 1994, studying Shiatsu and SNDO Choreography in Amsterdam. Since then she has been working as a performer and choreographer between Amsterdam, Brussels and Vienna. Her recent works next to "Panda Express" were "SHE, fish in a wolf workshop", and "buddhists also masturbate".



Next to her interdisciplinary focus between music, movement and scenography, she has a keen interest in working with groups of people and things and the dynamics that appear therein.

Julia Reist holds a master in Artistic Research and a master in Art and Design in Social-Political Context. Since 2011 she works as a freelance researcher, dramaturge and art producer on various (inter)national projects. In close dialogue with others, Julia is interested in looking at and working through collaborative practices as a way to unlearn and rethink current value systems and non-inclusive structures.

Maison de vie 2.0

Giulia Sugranyes

Le vieillissement de la population représente l'un des défis majeurs de notre époque. D'ici 2050, la population âgée de plus de 65 ans aura triplé à Bruxelles. Pour la première fois dans l'histoire, 5 générations partagent le monde et sont amenées à cohabiter.

Paradoxalement, les représentations du vieillissement restent généralement négatives : nous aspirons à une vie longue sans pour autant accepter d'être vieux.

L'exploration et l'analyse des nombreuses tensions contemporaines entourant les représentations du grand âge constituent un terrain de réflexion et création fertile et impactant pour les étudiants et étudiantes. La rencontre réelle dans un cadre créatif et constructif reste le meilleur moyen de mettre en perspective et confronter nos idées reçues. On y gagne tous et toutes.

Les points de départ pour cette semaine SHARE sont :

- « SHARE » en tant que partage valorisant toutes les parties prenantes. "SHARE" comme une célébration de la réciprocité.
 - Présentation de l'expérience LABOLOBO : labo social d'expérimentation urbaine, provocateur et facilitateur d'échanges durables entre groupes d'âges différents qui ne se rencontreraient pas spontanément.
- Levier intergénérationnel : constats, opportunités, défis.
- L'expérience partagée de l'art devient-elle un deuxième levier durable ?
- La co-création comme "cimentage" social ?
- Continuité du travail entamé pendant le module "Maisons de vie ?" en fin d'année dans la maison de retraite des Ursulines.

Les propositions pour ce workshop sont d'avoir une réflexion partagée et constructive entre étudiant-es et résident-es de home : le partage créatif comme ciment social, ensuite de définir et tester des protocoles de conversations, verbales et non-verbales, à partir des résultats du module. Et pour finir, la création d'un journal collectif, avec les traces et échos de l'expérience.

Giulia Sugranyes (°1977) possède une double formation artistique : diplômée en danse et performance de PARTS (1998) et en architecture d'intérieur, arts plastiques et de l'espace de l'ArBA-EsA (2011).

Elle débute sa carrière entre 1998 et 2001, collaborant avec des chorégraphes comme Brice Leroux, Arco Renz, Enzo Pezzella, Christina Gaigg et Anabel Schellekens. De 2001 à 2007, elle rejoint la compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaeker. En 2014, elle fonde LABOLOBO, « laboratoire social » dédié à la création de liens intergénérationnels en milieu urbain, à travers des actions socio-culturelles. Cette initiative lui permet de tisser des synergies avec d'autres artistes bruxellois, explorant des thèmes tels que l'inclusivité et la participation de tous dans les arts. Son langage artistique, nourri par des pratiques diversifiées et transversales, se construit autour du corps en mouvement et des réponses aux besoins concrets de la ville. Qu'il s'agisse de scène, de création d'objets, d'installations dans l'espace public ou de projets socio-artistiques, elle explore une approche ancrée dans la réalité urbaine et sociale.



Training pop star éclatée—cozy winter edition

Stars éclatées

Te souviens-tu du frisson de la première fois où tu as rêvé de devenir une star, manifestant une belle équipe soudée d'assistant-x-e-s et d'ami-x-e-s ? Te souviens-tu de ce moment de désillusion, lorsque tu as réalisé que la gloire exigeait un mélange écrasant de travail acharné, de chance et, bien souvent, de privilèges hors de portée ? Au fond, est-il encore possible de rêver de devenir une grande star internationale dans une industrie aux mœurs chaotiques ? Et surtout: comment planifier sa tournée mondiale quand les douleurs chroniques, la fatigue et le froid hivernal te bloquent au lit????



Dans le cadre de la semaine SHARE, le training pop star éclatée revient dans une cozy winter edition avec un focus sur le soin, la spoon theory, le team building, la culture camp et le jeu comme stratégies pour embrasser la fatigue et les burn-outs qui nous accompagnent, pour se supporter les un-e les autres et célébrer nos fragilités et insécurités.

Dans ce laboratoire performatif, nous essayerons de nous réapproprier, au sein de nos métamorphoses personnelles, les figures des pop stars et célébrités en créant un espace d'expérimentation, au carrefour de la recherche théorique et des pratiques performatives. Nous allons explorer ensemble nos différents alter égos shiny/shy, avoir la chair de poule, et se laisser surprendre par la puissance du faible. L'iconique doctrine *fake it until you make it* sera un moteur de recherche.

Pierre-Louis Kerbart (il/lui — France — 1997) est un artiste chorégraphe et performeur résidant à Bruxelles en Belgique. Diplômé en arts et chorégraphies de l'ISAC - ArBA-EsA à Bruxelles, il a également étudié l'écologie politique et l'anthropologie à l'IEP de Rennes et à l'Université Catholique de Temuco au Chili. Depuis 2022, Pierre-Louis travaille en tant qu'assistant de direction pour des artistes émergentes ou plus établies, notamment avec Amanda Piña, participant à des projets internationaux comme The School of Mountains and Water et Exotica.

Alice Giuliani (IT) est une chorégraphe et performeuse basée à Bruxelles. Dans son travail, elle dévoile des récits cachés autour des corps féminins malades et handi. En utilisant des langages interdisciplinaires tels que la chorégraphie, le chant et l'écriture, elle crée des performances intimes et déformées, habitées par des personnages pop ou des créatures de science-fiction. Elle est titulaire de deux licences en arts du spectacle à l'Università Roma TRE et à l'Université Paris VIII, et d'un master en chorégraphie à l'ISAC/Académie royale de Beaux-Arts de Bruxelles.

Zoé Hagen est un-e artiste transdisciplinaire né-e en Suisse à la fin des années 90. Aujourd'hui, iel vit et travaille à Bruxelles. Après deux ans en école de théâtre, Zoé rejoint l'ArBA-EsA où iel reçoit un diplôme en Art et Chorégraphie (ISAC) en 2023. En parallèle, Zoé se forme en autodidacte et en collectif à la pole dance, l'expression musicale, l'écriture, l'art numérique,

l'ASMR et le maquillage. Le travail de Zoé se trouve à la rencontre entre des éléments autobiographiques et des aspects théoriques, politiques et utopiques. Iel souhaite utiliser sa voix artistique comme un outil militant, de réparation et d'empowerment <3



Pour une politique féministe, antiraciste et décoloniale des besoins vitaux

Françoise Vergès

La division raciale coloniale entre le sale et le propre, entre inodore et malodorant, a attribué aux peuples colonisés le sale et le malodorant, effaçant et même interdisant des pratiques de soin et de nettoyage pour imposer des normes hygiénistes. Le monde colonial va cependant assigner les racisés-e-s au nettoyage et aux soins de leur propre monde. Ce déni structurel des besoins vitaux, (dont l'accès à l'eau ou des normes hygiénistes) s'est aggravé avec le capitalisme racial et les formes actuelles de colonisation. Dans cette intervention, Françoise Vergès retracera les origines de cette division et ses conséquences avant d'explorer des situations concrètes actuelles avant de conclure sur une proposition de politique féministe, antiraciste et décoloniale des besoins vitaux

Françoise Vergès est actuellement Senior Fellow Researcher au Center Sarah Parker Remond for the Study of Race and Racialization, UCL, Londres. Dernière parution : Programme de désordre absolu. Décoloniser le musée, 2023.



Unrecord

Francesca Grilli

En collaboration avec Benno Steinegger

In the performance Record, a choir of young people sings sitting on a ledge, a window, a balcony, a place on the border between the intimate space and public space. The song composition is a text resulting from the exchange, confession, declaration of a hikikomori, with whom the artist has been in touch for more than a year.

Hikikomori is the Japanese term that describes a social pathology that leads some people, especially young people from adolescence onward, to refuse contact with the outside world and thus remain, in their room, within the walls of their home. The phenomenon of social withdrawal has now spread throughout the Western world, with a worryingly growing number of young people locking themselves in their rooms. An absence of contact whose effects we have all experienced during the lockdowns of the past few years, but also a form of rebellion against centralized society.

The atmosphere of the performance constantly recalls a possible fall. Indeed, the chorus is in a physical position of disequilibrium, recalling the challenge of those who must define themselves in the world.

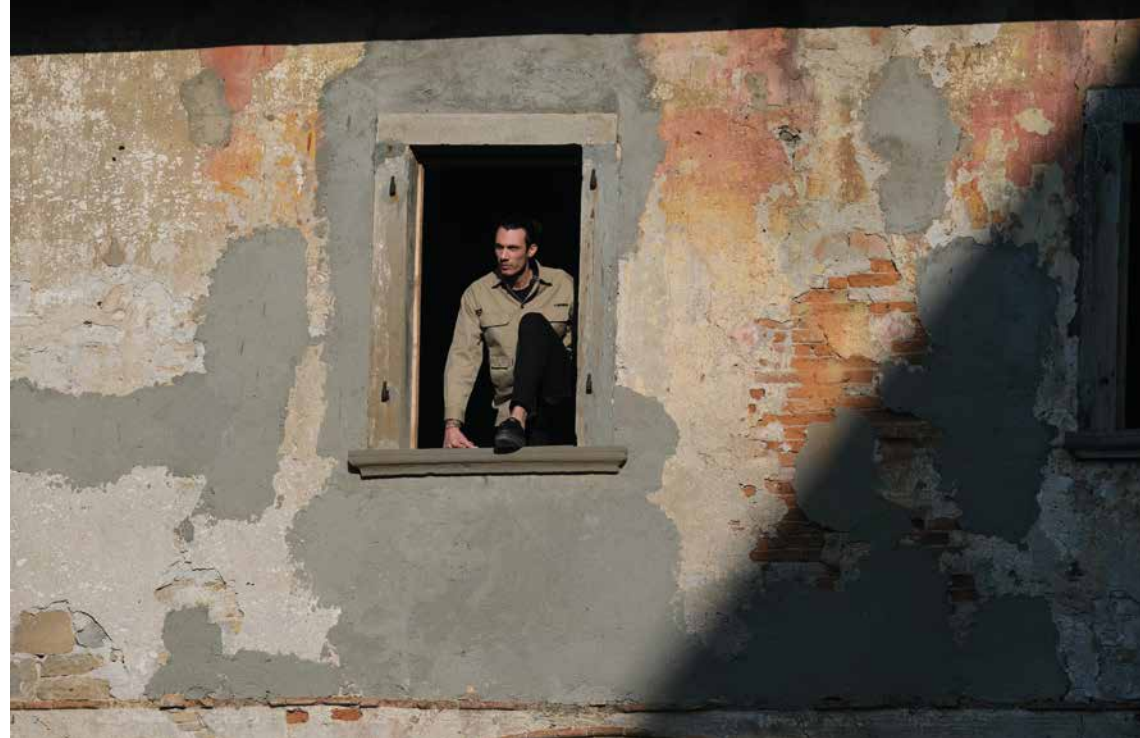
The personal story of the hikikomori is actually a collective story, and this fall is a metaphor for the social pressure in which we are all invested, with the stress in dealing with reality today.

In a society that makes failure one of its biggest taboos, the younger generations struggle to launch themselves into life being afraid to declare themselves to the world.

However, this ambiguous attraction between throwing oneself and remaining closed to the world does not only affect young people. It sums up the moment we are living in, in which we are all involved, with hardships and joys, mixed feelings and bewilderment.

Francesca Grilli is an Italian multidisciplinary artist based in Brussels. She uses a language focused mainly on performance practices, installations and video, with a special attention to sound in all its forms and registers. Grilli has developed several projects around the concept of the resistant body. In her earlier performative projects the body was engaged as a reflection of the resistance to life, to time, to decline, in spite of everything and for everything. In these last works, the resistant body gives in to or struggles against the concept of being consumed. Present in every artwork is in fact a disappearance, which is the result of an action contained in the work itself. The voice, used as a tool to communicate directly with the personal and collective unconscious, becomes an element of physical and emotional involvement. The study of the other and the relationships between different generations connect to political, social and poetic issues that emerge through choral singing, overlapping voices, and the presence of performers. <https://www.francescagrilli.com/progetti/record/>

Benno Steinegger is director and actor for theater and cinema. His work questions the stability of identities and power systems and it's a constant inquiry of two main notions: identity and power structures. In his artistic career, he has created performances, theater productions, and films. His solo, group performances and art-works have been presented at international festivals and venues.



Respirer, tout court

Marielle Macé

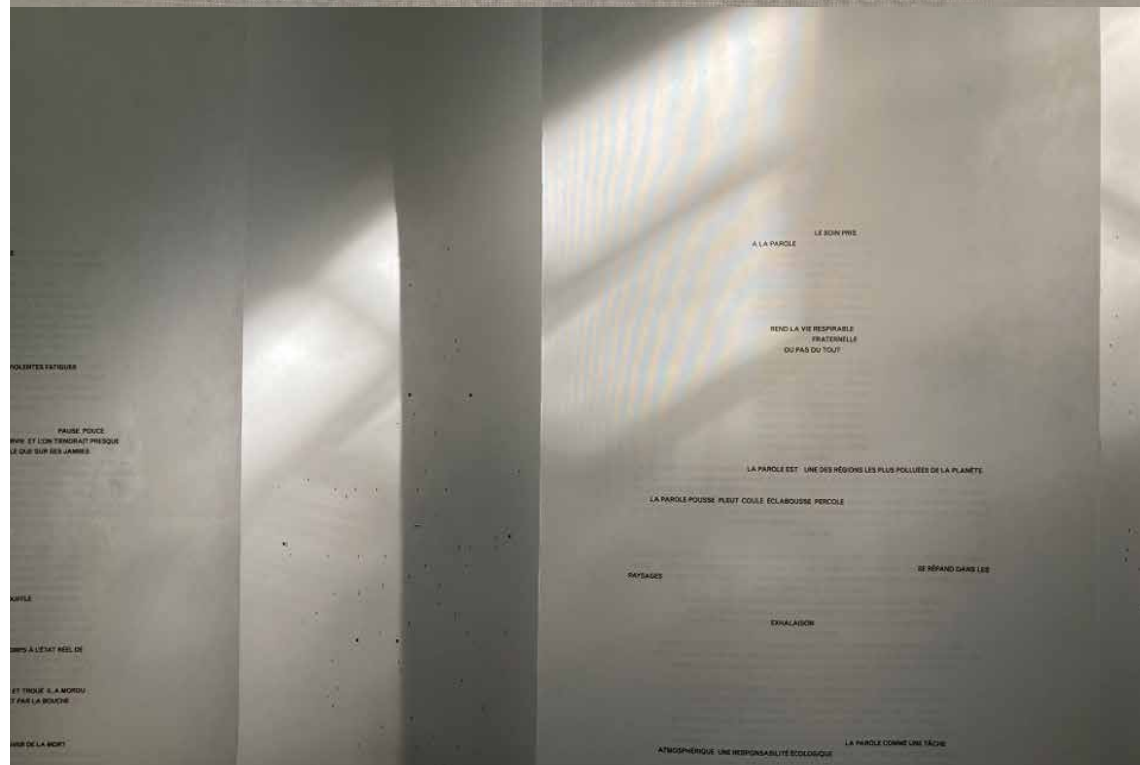
À la respiration, il faut tout un monde : respirer, c'est éprouver que l'on doit le fonctionnement de son organisme à beaucoup d'autres, qui nous le doivent à leur tour. Je voudrais parler de cette véritable écologie du souffle, mais aussi de la façon dont elle est blessée aujourd'hui par toute sortes de toxicités (environnementales, politiques, psychiques), et de tout ce qui peut cependant redonner de l'air et du courage ; je voudrais aussi engager dans cette brève réflexion sur notre grand besoin de respirer des poèmes, des souvenirs et des œuvres d'artistes contemporain-es.

Marielle Macé est écrivaine, directrice de recherche au CNRS, directrice d'études à l'EHESS, ancienne pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Son travail porte sur les formes de la vie (vie commune, vies précaires, milieux et façons de cohabiter), et la manière dont la littérature les considère, les soutient, les critique, en imagine d'autres et contribue à les instituer. Elle a publié notamment : *Façons de lire, manières d'être* (Gallimard, 2011, rééd. TEL 2022), *Styles. Critique de nos formes de vie* (Gallimard, 2016), *Sidérer, considérer. Migrants en France* (Verdier, 2017), *Nos cabanes* (Verdier, 2019), *Une pluie d'oiseaux* (José Corti, 2021), et *Respire* (Verdier, 2023).

Crédits: « Breathe in / speak out », 2022, M. Macé.
Réalisation à la Villa Médicis et exposé également à la Fondation Lambert à Avignon.

PERSONNELLEMENT
C'EST AUSSI LE SOIN PRIS
À LA PAROLE À CE COMMUN FRAGILE
ET À CE QU'ON S'Y RÉSERVE LES UNS
AUX AUTRES QUI ME DONNE PLUS
OU MOINS À RESPIRER C'EST LA
FAÇON DONT LA PAROLE SE RÉPAND
DANS NOS MONDES LOINTAINS OU
IMMÉDIATS ET FAIT SES LIGNES ENTRE
NOUS ET AVEC TOUT LE RESTE QUI ME
REND LA VIE RESPIRABLE
C'EST-À-DIRE FRATERNELLE
OU PAS DU TOUT

LA PAROLE EXHALÉE ET ÉMISE FAIT
OU DÉFAIT LA VIE PLEINE DE SOUFFLE
ET DE LIENS POTENTIELS LA PAROLE
QUI SORT DES BOUCHES INFECTES
AVANCE DANS L'ESPOIR QUE NOUS



Film *Tabù* Mardi 28.01 2025 16:30—17:30 Ouvert au public

Film *Tongo Saa* Mercredi 29.01 2025 18:00—20:30 Ouvert au public

Nelson Makengo

Tabù

Tabù est un jeune kinois qui affronte le quotidien harassant de la ville. Il la parcourt dans la nuit profonde afin de vendre ses aphrodisiaques. Sans détours, la caméra de Nelson capte l'instantané d'échanges plutôt hilarants entre hommes. Entre la dureté du quotidien et l'humour, Tabù propose un regard spontané sur la complexité de vivre à Kinshasa.

Réalisateur, caméraman et producteur, **Nelson Makengo** vit et travaille à Kinshasa. Son cinquième film *Nuit Debout* (meilleur court-métrage documentaire - IDFA 2019) a été projeté dans plus de cent festivals à travers le monde. *Rising up at night*, dont la première a eu lieu à la Berlinale dans la section Panorama, est son premier long-métrage documentaire.

Tongo Saa

The film will be presented by Rosa Spaliviero, the producer of the film, who will also lead a discussion after the screening.

Kinshasa, the capital city of 17 million people, is plunged into darkness and insecurity as its inhabitants struggle to access the light. In a relentless quest, Kudi mobilizes the people of his neighborhood, Kisenso, to buy the stolen cable so that electricity can be restored in time for the festivities. At Christmas, Kudi turns into Santa Claus. Flashes of light and hope illuminate the streets of Kinshasa.

On Mount Mangengege, a sacred site, Pastor Gédéon preaches the light of Christ as the way to faith and light. Meanwhile, young Davido is looking for shelter after his house was flooded by the Congo River.

He kills time by working out and waiting for the river to recede from his neighborhood. Between hope and religious faith, *Tongo Saa* is a subtle, fragmented portrait of a population that, despite the challenges, is reinventing itself in an environment marked by violence, coloured by the uncertainty of tomorrow and immersed in the beauty of Kinshasa's nights.

Rosa Spaliviero was born in Dakar and lives and works in Brussels and Lubumbashi. She has a university degree in film theory and a master in cultural management. Producer for the past 15 years, she founded Twenty Nine Studio & Production, a brussels-based film company focusing on creative documentaries and artists films. She produces films that show an openness to the world with a unique aesthetic device. She was a Sundance Documentary Film Institute grantee and EURODOC participant with Nelson Makengo's film *Rising up at night*. The film premiered in Berlin's Panorama (2024) before winning the Special Jury Prize in Visions du Reel and the Feature Film Grand Prize City of Lisbon at Indielisboa (2024).





H

SECARE
SEQUOR



La maintenance comme art de faire durer les choses

Jérôme Denis

Longtemps, les processus d'invention et de production d'artefacts ont été considérés comme essentiels dans la capacité des êtres humains à habiter le monde.

À l'inverse, l'entretien et de la réparation ont été relégués à la marge des récits de la modernité et du progrès technique, lorsqu'ils n'étaient pas purement et simplement négligés. Pourtant, les activités de maintenance sont omniprésentes dans la relation qu'entretiennent les femmes et les hommes avec les objets qui les entourent. Que comprend-on de la part socio-matérielle du monde si l'on place pour un temps cet « art de faire durer les choses » au premier plan ? Cette présentation insistera sur trois dimensions discutées dans l'ouvrage *Le soin des choses. Politiques de la maintenance* (La Découverte) :

- la fragilité matérielle et ses manifestations;
- le rôle de l'attention dans le rapport aux choses;
- les formes de tact à l'œuvre dans les actions qui visent à assurer la pérennité de certains objets, petits ou grands.

Ces trois dimensions donneront à comprendre en quoi la maintenance peut être appréhendée comme un soin, et donc une forme d'action à la fois éthique et politique.

Jérôme Denis est professeur de sociologie, directeur Centre de sociologie de l'innovation à Mines Paris-PSL. Ses travaux de recherche portent sur la production, la circulation et l'entretien des données, et sur les activités de maintenance, notamment dans la gestion urbaine. Il a publié de nombreux articles scientifiques, et est l'auteur du *Travail invisible des données* (Presses des Mines, 2018). Avec David Pontille, il a publié une *Petite sociologie de la signalétique* (Presses des Mines, 2010) et *Le soin des choses. Politiques de la maintenance* (La Découverte, 2022, prix du livre de l'Académie d'architecture). Il est le cofondateur du site d'enquête sur les pratiques d'écritures scriptopolis <http://www.scriptopolis.fr>, devenu en 2019 un livre publié par les éditions Non Standard.

Crédits : Jérôme Deni - Porte de la Chapelle.
David Pontille - Graffiti.



La création comme thérapie source inépuisable de ressources accessible à tous et à toutes!

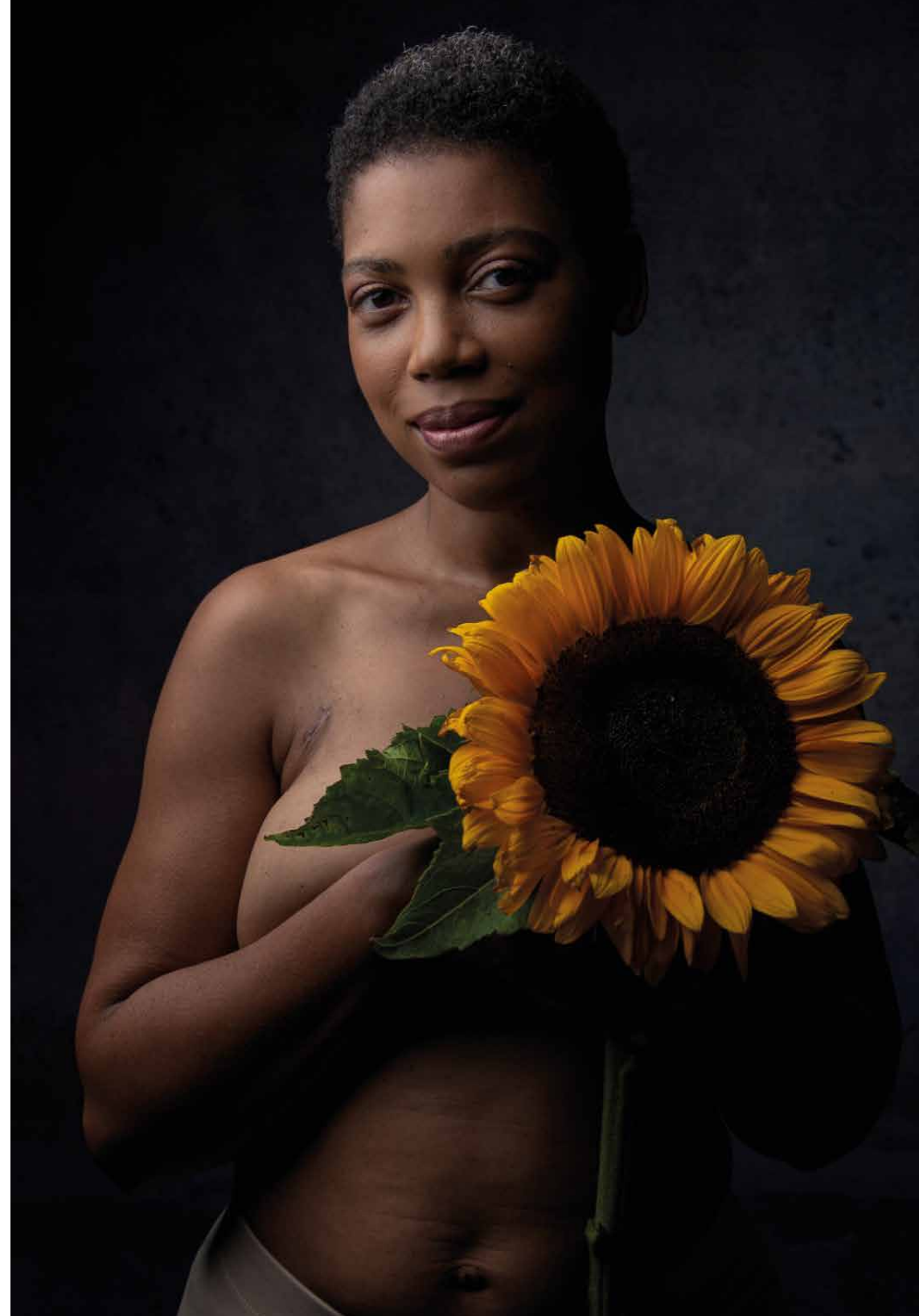
Juliette Berguet

La création a toujours été mon bouclier face aux nombreux défis de la vie. Depuis ma petite enfance, j'ai toujours puisé dans l'écriture, la lecture, la musique pour me porter et me consoler. À seulement 9 mois, j'ai survécu de justesse à une méningite qui a laissé des séquelles de fragilité me confinant souvent pour raisons de santé contre mon gré. Dès les premiers apprentissages de l'écriture et de la lecture; ils sont rapidement devenus mes deux premiers refuges, me permettant de m'évader et d'oublier ma réalité.

Durant mon adolescence confrontée à des nombreux soucis médicaux suite à des hospitalisations, et des opérations diverses, la lecture et l'écriture m'ont sauvé de la dépression de ne pas pouvoir vivre pleinement une vie d'adolescente comme les autres. Arriver à l'âge adulte, confrontée à des environnements de travail exigeants et parfois oppressants, la création d'un espace alternatif "Orybany" avec d'autres passionnés m'a offert une bulle d'oxygène pour me reconnecter à l'essentiel. Lors de mon diagnostic de cancer, ce besoin de création s'est révélé crucial. Confinée dans ma chambre d'hôpital puis chez moi, je suis revenue à mes bases : la lecture et l'écriture. À la fin des traitements, le confinement imposé par la pandémie de COVID m'a poussée à trouver une nouvelle source d'énergie pour ne pas sombrer totalement dans l'isolation et l'oubli, j'ai puisée dans la réserve de tissus accumulés pendant des années pour renaître à nouveau dans la création de ma marque d'accessoires upcyclés "Kinju Brussels" comme un échappatoire pour rester positive et optimiste, malgré les défis de la vie de survivante.

Cherchant à regagner ma place dans la société, j'ai été confrontée à la réalité des survivants du cancer : inégalités, précarité, effets secondaires, et isolement. De cette expérience est née l'ASBL Baob Brussels, une association qui aborde les tabous liés à la maladie et offre des solutions concrètes, inclusives et diversifiées. Aujourd'hui, la création reste un levier de valorisation et de résilience, un moyen de rebondir et d'affronter les défis de l'après-cancer. Pour de nombreuses personnes, la maladie laisse des séquelles invisibles et une invalidité souvent méconnue et pas reconnue que chacun découvre seul face à ses propres défis de la vie; La création reste malgré tout notre rempart, notre moteur de vie.

Juliette Berguet, 47 ans, bruxelloise, d'origine belgo-congolaise, entrepreneure autodidacte et créatrice d'accessoires upcyclés sous la marque "Kinju Brussels", inspirée de l'art japonais du kintsugi pour redonner vie aux matières tout en valorisant l'humain. Par le biais d'ateliers de confection et de réinsertion sociale et professionnelle qui offrent une nouvelle chance à ceux qui en ont besoin. Fondatrice de l'association Baob Brussels, j'accompagne les personnes touchées par le cancer et leurs proches dans leur parcours de résilience. co-auteure de l'ouvrage "Mères et grands-mères en lumière", retraçant les histoires migratoires de nos mères et grands-mères, ces femmes pionnières. Conférencière, organisatrice d'ateliers de sensibilisation, et passionnée de projets à impact social, militante et ambassadrice pour une santé inclusive auprès de Big Against Breast cancer et de Think Pink Belgique.



Une exploration du care par les aliments

Executive Master Food Design

Plongez dans une expérience immersive et participative où le "care" - l'art de prendre soin - devient un voyage sensoriel et nourricier. Les apprenant-e-s de l'Exécutive Master Food Design vous invitent à découvrir et explorer comment les aliments peuvent dépasser leur fonction première pour devenir des vecteurs de soin du corps et de l'âme. Laissez-vous guider à travers des ateliers interactifs où l'alimentation se transforme en un rituel, une création, ou encore un geste d'attention envers soi-même. À travers des expérimentations inédites, vous apprendrez à repenser la relation entre alimentation et bien-être, dans une approche créative et sensible. Cette expérience vous propose un moment unique d'échange, d'apprentissage et de connexion avec vous-même et les autres. Venez découvrir comment "prendre soin" autrement, dans une approche alliant créativité, design et bien-être.

Intervenant-e-s : Maxim Brillant, chargé des partenariats et enseignant de communication visuelle à l'EM Food Design et Lauriane De Paoli, coordinatrice de l'EM Food Design.



Contacts

Hana Miletić

Hana Miletić will offer a guided tour through her exhibition *Contacts - Hana Miletić in conversation with Nicole and Walter Leblanc*, curated by María Inés Rodríguez, in Fondation Walter & Nicole Leblanc in Brussels. *Contacts* brings together the contemporary practice of Miletić in dialogue with the legacy of Nicole and Walter Leblanc. Miletić's deeply considered work reimagines how we engage with concepts of memory and materiality, constructing a layered narrative through the use of textiles, photography, and archival elements.

With a background in documentary photography, and inspired by her family's long tradition of handwork, **Hana Miletić** has developed an artistic practice based primarily on the creation of hand-woven textile works. She uses the weaving process to reflect on the social and cultural realities in which she lives and works. Weaving, which requires practice, time, care and attention, allows her to formulate new relationships between work, thought and the emotional sphere, as well as to counteract certain economic and social conditions at play, such as acceleration, standardisation and transparency. Through her use of weaving, Hana reproduces the public gestures of maintenance and repair, showing buildings, infrastructures and objects in mutation, or in various states of transition. Hana Miletić was born in Zagreb in 1982, today she lives and works in Brussels.



Bodies of resonances

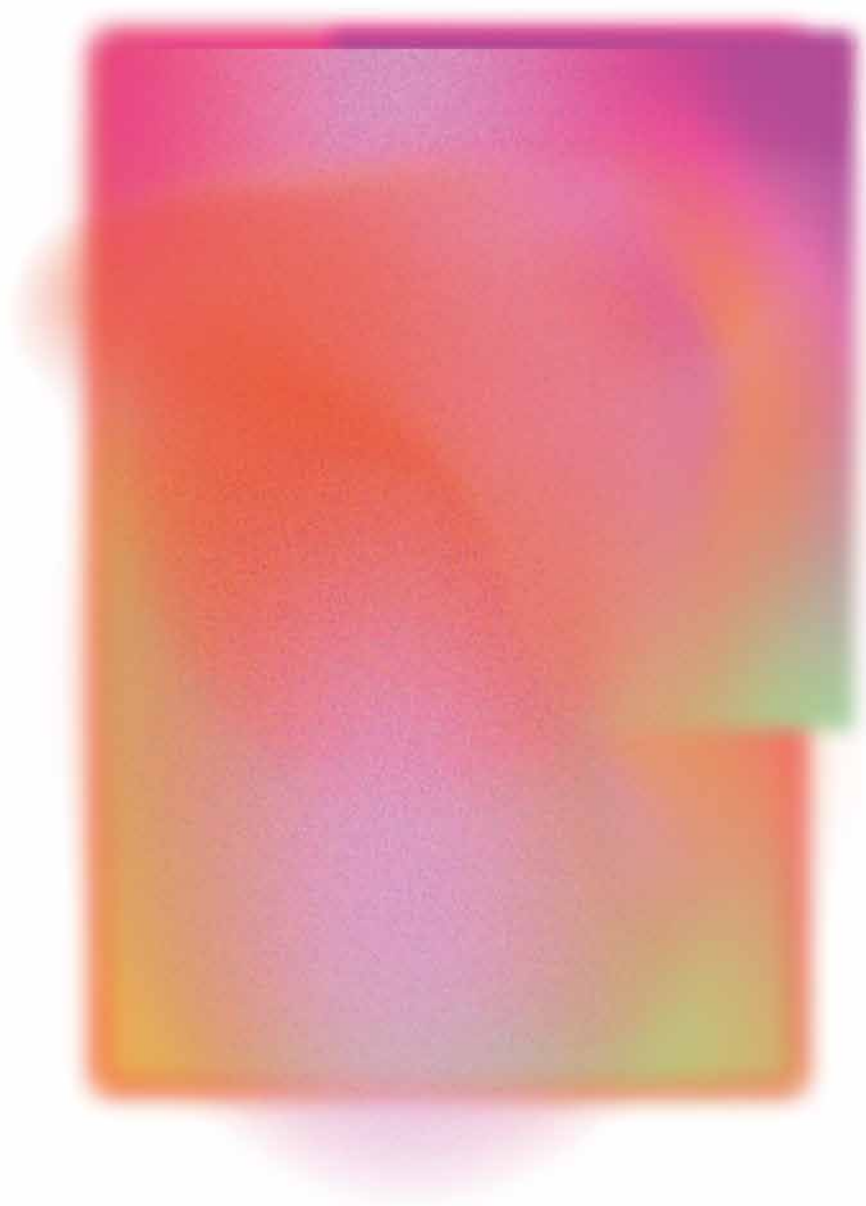
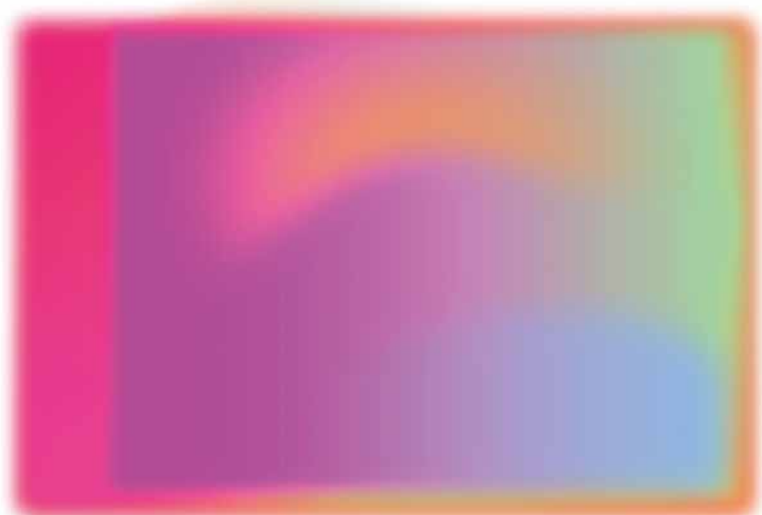
Giulia Vismara

Le son possède la capacité de rendre résonnants les corps qu'il traverse, laissant des traces vibrantes qui perdurent et, parfois, transforment les éléments eux-mêmes. Dans cette installation sonore, j'explore le son comme une présence tangible qui se propage dans l'espace et interagit avec le corps humain, le transformant en un récepteur sensoriel.

Les vibrations ne sont plus seulement perçues par l'oreille, elles se déploient, s'enracinent et résonnent à travers chaque partie du corps. L'expérience sonore devient ainsi une interaction directe et immédiate, où le corps ne se contente pas d'écouter, mais devient un médium par lequel le son prend forme et se manifeste.

Giulia Vismara est chercheuse et compositrice électroacoustique. Pour elle, le son est une substance vivante, un matériau de création et un moyen d'explorer les interactions qui structurent notre monde, tandis que l'espace est la matrice de sa musique.

Elle étudie les liens entre son et espace, cherchant comment le son peut remodeler notre perception spatiale. Par la spatialisation, elle explore la façon dont le son peut donner forme à l'espace, le rendant tangible par l'expérience. Son travail inclut compositions électroacoustiques, installations sonores, musique de théâtre, performances en direct et vidéo, présentés aux USA, Canada, Grèce, Allemagne, Belgique, France, Italie et Royaume-Uni. Elle détient un doctorat en Architecture et Design (Université de Venise), un diplôme en Musicologie (Université de Bologne) et un master en Musique & Nouvelles Technologies (Conservatoires de Florence et de La Haye).



The Illness Narratives

Récits pluriels de la maladie – outils d'émancipation narratifs et artistiques.

Laurie Charles & ses invité.e.s

Accessibilité : Salle 222 au 2^e étage sans ascenseur.
Une aide peut être apportée sur demande.
La journée se déroulera en français.
Certains textes partagés seront en anglais.

Laurie Charles invite Bettina Samson, CrashRoom (Etienne Chosson et Lari Medawar), Georgia René-Worms, Guslagie Malanda, Vanessa Desclaux et Won Jin Choi pour une journée de rencontres et lectures autour de son projet de recherche The Illness Narratives.

Lors de cette journée de rencontre, les personnes invitées, toustes concernées et/ou traversées par des questions de narration de la maladie ou de handicap, viendront proposer diverses formes de partage de leurs pratiques, qu'elles soient visuelles, textuelles ou curatoriales. Le programme de la journée se compose de moments de présentations, ainsi que de temps d'échange de savoirs et d'expériences. Nous nous réunirons autour de la triple question : quelle est mon histoire, quelle est ton histoire, quelle est notre histoire? The Illness Narratives rend visible de nouveaux récits émancipatoires des corps malades en invitant des artistes, auteurs, curateurs, acteurs culturels à proposer des contributions textuelles rassemblées sur un site internet créé par Clara Pasteau.

À travers sa propre expérience de la maladie en dialogue avec celle d'autres artistes, auteurs, curateurs, acteurs culturels et à partir d'œuvres plastiques, théoriques et littéraires, le projet de recherche propose de réécrire une histoire des corps malades par la narration subjective, les récits autopathographiques, l'autofiction et les pratiques visuelles. Il est urgent d'ajouter de nouveaux récits à ceux racontés par la société capacitiste et productiviste : une histoire normative et oppressive des corps.

Affirmant que les récits personnels sont des lieux de résistance face à la science médicale, stérile et universalisante, la recherche entend soumettre la part manquante en inversant de manière critique l'histoire dominante par un processus d'écriture. Des narrations plurielles aux langages médiumniques multiples s'opposent au langage hermétique et totalisant de l'analyse biomédicale.

Avec le soutien du FRArt.

Bettina Samson (FR, 1978) vit et travaille à Paris. Ses installations in situ, sculptures en céramique et photogrammes se nourrissent de références à des expériences pionnières appréhendées dans ses formes subalternes et oubliées, à travers les notions de continuité organique, de réversibilité et d'accident. Ce n'est que tout récemment que l'artiste dévoile la dimension cathartique de son travail traduisant l'expérience intime qu'elle fait de manière récurrente, depuis sa naissance, de l'épuisement du souffle et de la survie, et des conséquences de l'occultation de la douleur et des inégalités de genre entretenues par la médecine.

CrashRoom est une plateforme de traduction consacrée au handicap et à la neurodiversité établie à Genève. Elle rend disponible en langue française des textes de poètes, d'artistes et de curateurs handix ainsi que des articles issus des disability studies. L'ensemble des textes sont disponibles en ligne sur un site internet qui s'éloigne des approches institutionnelles de l'accessibilité pour l'envisager au contraire comme un terrain d'expérimentations et de créations techniques et graphiques.



Curateur et chercheur, **Étienne Chosson** est diplômé en histoire de l'art de l'université de Genève et de la Haute École d'Art et de Design. Ses recherches portent sur pratiques créatives et expérimentales de l'accessibilité ainsi que sur les archives internet de la neurodiversité.

S'identifiant comme personne autiste, trans et racisée, **Lari Medawar** est curateur et directeur artistique. Ses recherches prennent source dans les études queer ainsi que les théories Crip (Handicap et maladies chroniques).

Dans ce cadre, il a notamment curaté l'exposition Sweet Crip à Krone/Couronne (Bienne, CH). Il dirige également le Fesses-tival, un événement pluridisciplinaire dédié aux corps, identités et sexualités à Genève, qu'il a co-fondé en 2018.

Georgia René-Worms (FR, 1988, vit et travaille à Paris) est autrice-curatrice, son travail s'articule autour de deux axes : un axe documentaire dans la lignée d'une épistémologie féministe et un axe narratif.

Depuis 2018 et à partir de son expérience personnelle, elle réfléchit à la possibilité de mettre en place un corpus, autre que celui de la littérature scientifique, pour aborder dans un geste émancipateur l'histoire des corps malades, traumatisés et leur écologie de vie.

Ses recherches et écrits sont conçus comme des expériences de vie où l'intime et le travail s'interpénètrent, une pratique allant du commissariat d'expositions à l'écriture en passant par la production d'installations.

Guslagie Malanda est révélée au cinéma en 2014, dans le film de Jean Paul Civeyrac, *Mon amie Victoria*. En 2021, elle tient le premier rôle dans *Saint Omer* d'Alice Diop, pour lequel elle est nommée aux César dans la catégorie Meilleur espoir féminin. En 2024 elle est à l'affiche du film de Bertrand Bonello, *La Bête*, aux côtés de Léa Seydoux. Elle travaille également comme curatrice d'art : son projet *Messages personnels* à Sarah Maldoror a eu lieu au DOC en décembre 2021.

Laurie Charles (BE, 1987), vit et travaille à Bruxelles. Dans ses dessins, peintures, sculptures et vidéos, Laurie Charles met en scène des personnages, des symboles et des situations inspirées du réel ou de récits historiques, dont elle propose une relecture féministe. En raison des changements survenus dans son propre corps (maladie auto-immune), elle a depuis quelques années développé un travail d'autofiction. Elle a ainsi entrepris de réécrire une histoire alternative de la médecine à celle qui a été gravée où il est question de soins, de cycles, de désastre écologique, de guérison. Sa façon de travailler est inextricablement liée à son mode de vie, car le personnel est aussi politique.

Vanessa Desclaux (FR-1981) Enseignante à l'école nationale d'art de Dijon depuis 2011, Vanessa Desclaux est curatrice et critique d'art. Titulaire d'un doctorat en Curating (Goldsmiths, Université de Londres), elle articule la recherche et la pédagogie à une pratique curatoriale transdisciplinaire. Vanessa Desclaux a travaillé dans différentes institutions artistiques (Tate Modern, Frac Nouvelle-Aquitaine MECA) et a collaboré, en tant que commissaire indépendante, à des projets dans différents lieux en France et en Europe (de Appel arts centre, Amsterdam ; If I Can't Dance, Amsterdam ; Bloomberg Space, Londres ; la Galerie, centre d'art de Noisy-le-Sec ; Frac Franche-Comté ; CRAC Alsace ; RMN-Grand Palais).

Won Jin Choi (KR/FR, 1988) est une curatrice indépendante et enseignante. Elle travaille avec différentes institutions en Europe et mène des initiatives indépendantes. Sa pratique s'articule autour de collaborations avec des artistes, notamment pour des expositions in situ. En intégrant recherche, production et écriture, elle tisse des récits poétiques reliant pratiques artistiques, lieux et architectures. Cofondatrice et codirectrice de Belsunce Projects, elle est membre du comité curatorial de SYSTEMA et coordonne le programme *Écumes* en collaboration avec Dos Mares.

fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

Léa Falguère



Crédits: Détail, *Manum de tabula*, Léa Falguère.



Crédits: *Sexcriptions I - version 2 - NB*, Léa Falguère.



Crédits: Détail, *Sexcription III*, Léa Falguère.

Léa Falguère (FR, 1994) est artiste plasticienne, formée dans l'atelier dessin de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et initiée aux techniques de gravure dans plusieurs ateliers en Belgique et en Irlande. Elle est actuellement doctorante en Art et sciences de l'art à l'Université Libre de Bruxelles et à l'ArBA-EsA. Son travail - dessiné, gravé et écrit - interroge la relation entre une impossible mise en figure du corps et la métaphore d'une « anatomie » de l'œuvre. Sa dernière série de gravures a été réalisée pour accompagner les entretiens entre Jean-Luc Nancy et Ârash Aminian Tabrizi sur le corps, la sexualité et la sexuation, publiés sous le titre *Sexpositions* aux Presses du Réel (2024).



Avec le soutien du Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Bruxelles, l'Échevinat de l'Instruction publique francophone, de la Jeunesse et des Ressources humaines, la Directrice générale de l'Instruction publique, l'Inspectrice de l'enseignement non obligatoire.

Programmation : Christine Bluard,
Daphné de Hemptinne et Enzo Pezzella
Communication : Clémence Detroy
Graphisme : Christophe Carbonnery

Un remerciement particulier à la coordination logistique, au personnel de service de l'ArBA-EsA et au PPP.

ArBA-EsA
Académie royale des Beaux-Arts
— École supérieure des Arts
Ville de Bruxelles
Rue du Midi 144
1000 Bruxelles
Tel. : +32 (0)2 506 10 10
info@arba-esa.be
www.arba-esa.be

“The Art of living. Concern, Attention, Repair.”

January 27 — 31, 2025

This 9th edition of SHARE week is under the banner of inclusiveness and diversity for an opening towards a culture of welcome and hospitality. The week is dedicated to the fields of care, concern for oneself and others, which imply attention and repair with regard to the human and non-human world.

Why is it crucial to place care today at the center of artistic and intellectual reflection, in considerations of social and political forms, and in our daily lives?

Starting from fragility as a human condition, care, repair, the ecological mission linked to living worlds each affirm in their own way that nothing lasts in solitude, in isolation, pure and simple exploitation or oblivion, and that people like things always require care, attention that makes them exist.

Care, Attention, Repair are there to reveal the courage needed in the face of suffering and despair perceived as signs of weakness, but also, they are the keys to understand the codes that allow us to navigate in a changing, unstable and violent society.

The guests will address practices related to care relevant of activities including everything that is undertaken to care for, support, maintain, prolong and repair the “world”, in order to live there as well as possible.

“This world includes our bodies, our “beings”, our environment, everything that we work to connect in a dense and complex network that supports life.” *

The meetings of this edition of SHARE week also propose in a peripheral way (as a backdrop) questions relating to the visible/non-visible dialectic, and to the distinction

The intensive SHARE Week offers, as it does every year, a flexible program of meetings, conferences, debates, platforms, workshops, and projections. This week of research and exchange, during which we strive to deepen a specific issue by combining artistic

between private and public, with a view to favoring rapprochements, alliances and narratives capable of destabilizing oppositions and binary thinking.

Finally, SHARE Week will be sensitive in its organization to the question of time, explored among other things from the angle of “Crip-Time”, a term used by disability theorists to designate the additional time needed by a person affected by a disability or illness to carry out their daily tasks. “Crip-Time” also signals a conflict with normative time, the normative distribution or segmentation of time in daily life, dictated by social and political demands linked to non-inclusive economic imperatives.

SHARE Week will try, through testimonies from guest artists and researchers, to deploy these questions in the perspective of an ecology of attention that values daily gestures and the arts of living.

At the start of this SHARE week, the FRArt project (from the 2023 call) led by Laurie Charles.

“Through my own experience of illness, in dialogue with that of other artists, authors, curators, and cultural actors, and drawing on visual, theoretical, and literary works, this research project aims to rewrite the history of sick bodies through subjective narration, autopathographical stories, autofiction, and visual practices.”

— Excerpt from the project summary written by Laurie Charles.
“Plural Narratives of Illness – Tools for Narrative and Artistic Empowerment.”

and theoretical practices, is intended for master's students but is also open to the school's teachers, bachelor's students, external artists, and, occasionally, the public.

* Berenice Fisher, Joan Tronto : *Toward a feminist theory of caring.*